

Théâtre de la Coupe d'Or
27 au 29 avril 2018

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Musique MAURICE RAVEL
Livret COLETTE

Direction musicale MARTIN SUROT
Mise en scène OLIVIER DHÉNIN



BIBLE

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Musique de Maurice Ravel (1875-1937)
Livret de Gabrielle Colette (1873-1954)
Fantaisie lyrique en deux parties composée entre 1919 et 1925, créée à
l'Opéra de Monte-Carlo le 21 mars 1925

Musique MAURICE RAVEL
Livret GABRIELLE COLETTE
Direction musicale MARTIN SUROT
Mise en scène, dramaturgie, scénographie, costume OLIVIER DHÉNIN
Lumière ANNE TERRASSE
Conseillère artistique au costume HÉLÈNE VERGNES
Chorégraphie NINA PAVLISTA
Régie technique & artistique THIBAUT LUNET
Atelier décor LIVIA JOUAN, HÉLOÏSE FIZET
Atelier costume LOU BONNAUDET, LÉA DERNET
Chef de chœur PIERRE BARRE-MÉMY
Chef de chant EMMANUEL CHRISTIEN
Piano MICHAËL GUIDO
Flûte CORENTIN GARAC
Violoncelle MATTHIEU LECOQ
Régie lumière AURÉLIEN BURETTE
Machinistes GILLES BAUDÈRE, MANUEL HURTADO

L'Enfant (en alternance) GASPARD DE FOUCHIER de la Maîtrise de Notre-Dame
& SIMÉON PETROV de la Maîtrise de l'Orchestre de Paris
La Princesse / Le Feu / Le Rossignol ANNE-MARINE SUIRE
La Théière / L'Arithmétique / La Rainette BASTIEN RIMONDI
Maman / La Tasse de Chinoise / La Libellule YETE QUEIROZ
La Bergère / Un Pâtre / La Chatte / L'Écureuil ALEXIA MACBETH
L'Horloge comtoise / Le Chat AIMERY LEFÈVRE
Une Pastourelle / La Chauve-Souris / La Chouette JULIETTE RAFFIN-GAY
Le Fauteuil / L'Arbre THIBAUT DE DAMAS

Maîtrise LOUNÈS ATTALLAH, SUZANNE ATTALLAH, GASPARD BARDET-SOMBRUN,
JULIETTE BARDET-SOMBRUN, TRISTAN BERTIN, LANCELOT CANNIOUX,
VALENTINE CANNIOUX, INES GRIMOIN, CHARLES MONNIER, JEAN VANDERBACH,
LINA VANDERBACH

Chœur d'enfants des collègues EDOUARD GRIMAUD, PIERRE LOTI (ROCHEFORT), JEAN
MONNET (SAINT-AGNANT) préparés par Eric Gellin, Hélène Bois-Salomon et
Isabelle Chauvet.

Durée du spectacle : 50 minutes

PRODUCTION Winterreise Compagnie Théâtre / Avec l'accompagnement du Ministère de la Culture et de
la Communication · Direction Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine / Avec le
soutien de la Ville de Rochefort, de la Communauté d'Agglomérations Rochefort-Océan, du Fonds
musical pour l'enfance et la jeunesse, de la SPEDIDAM et de la Fondation Léa Nature / Avec le
concours de La Poudrière scène de musiques actuelles.
Remerciements à Kéolis, Chocolaterie Yves Thuriès et au Théâtre de la Coupe d'Or.

ARGUMENT

Puni par sa mère à rester seul dans sa chambre, un enfant s'en prend furieusement à tout ce qui lui tombe sous la main. C'est alors que la magie entre en scène : un à un, les objets brisés et les animaux meurtris vont s'animer et prendre la parole pour exprimer leurs remontrances et leurs plaintes. Cette tournure féerique et inquiétante permettra à l'Enfant-bourreau de prendre conscience de la cruauté aveugle dont il a fait preuve envers son environnement. L'amour maternel apparaît alors comme le seul recours.

Ravel et Colette ont réussi à faire de **L'ENFANT ET LES SORTILÈGES** une œuvre où musique et texte s'harmonisent parfaitement. L'œuvre demeure l'une des plus grandes réussites de Ravel, qui exprime avec lyrisme et humour, la sublimation exemplaire du monde pur et violent de l'Enfant. Tout Colette, ou du moins les thèmes récurrents de son œuvre se retrouvent dans ce petit texte : l'enfance, la figure maternelle, la maison et le jardin, les animaux. Opéra sur l'enfance, poème enchanté, Ces instants de vie perdus et sublimés nous entraînent dans notre propre lointain intérieur, là où nos rêves nous apparaissaient encore vrais et où la nature dominait notre imagination.



THÉÂTRE DE L'ENFANCE

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES est sans doute l'opéra qui m'a fait le plus rêver, réunissant les chimères propres à cet âge perdu de la prime jeunesse. Déjà par le passé, je travaillais ce « matériau » de l'enfance : dans ORPHELINS de Rilke à la Cartoucherie de Vincennes en 2010, on se questionnait sur l'âme, la vie et la mort ; dans JULIUS CÉSAR JONES de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy en 2014, on s'inventait un monde imaginaire qui nous transportait dans une île exotique et dangereuse ; dans LA FÊTE ÉTRANGE, c'est le récit même du GRAND MEAULNES que j'adaptais à la scène qui portait ce sentiment de paradis perdu de l'enfance, du rêve et du fantasme cher à Alain-Fournier ; enfin dans PYGMALION PIQUEMOUCHE, adaptation d'une histoire écrite par un Pierre Loti âgé de 14 ans, j'amorçais l'an dernier cette idée que tout se crée dans la tête de l'enfant-héros, tout est en place dans son esprit et son invention se déploie là où il se trouve - sa chambre - et avec les « moyens du bord » : les objets autour de lui (livres, jouets, cartes, etc.)

L'œuvre de Ravel et de Colette fait la part belle à l'imagination de l'enfant. On sait le rapport qu'ils ont pu avoir à l'enfance quand on écoute MA MÈRE L'OYE ou lisant LA MAISON DE CLAUDINE. Cette rencontre inespérée de la musique et de la littérature a donné un joyau musical, un opéra miniature où chaque scène est un délice pour les yeux et les oreilles : parce que tout, finalement, nous fait rêver. L'action de l'opéra se concentre donc sur ce petit être chétif qui s'ennuie devant ses cahiers de leçons et aimerait mieux faire des bêtises. Unique protagoniste de l'œuvre, les personnages évoluant autour de lui n'étant là que pour lui rappeler ses fautes, on assiste à sa transformation au gré des rencontres.

La question que l'on se pose est toujours celle de la vraisemblance : l'Enfant rêve-t-il ? tout ceci est-il réel ou dans la tête de l'enfant ? ou encore : est-ce que nous avons simplement, nous, adultes, cessé de rêver ? Que l'on puisse passer de l'autre côté du miroir comme Alice, et découvrir un monde où les animaux parlent, c'est ce qui se passe dans ce living-room désuet décrit par Colette. En réalité, il y aura bien une traversée : celle du cadre du théâtre. Au-delà du rideau de scène, on assiste à une magie réelle et incarnée par les artistes du spectacle.

La boîte du théâtre est alors la boîte aux sortilèges : la maison se dévoile comme un plateau de jeu – l'armoire s'ouvre sur l'inconnu (le lointain du plateau), un pan de mur s'ouvre pour faire découvrir l'espace champêtre des pâtes, un rideau se transforme en lanterne magique... Quant au jardin, déjouant toute pesanteur, il descend des cintres : arbres effeuillés simplement nimbés de lumière, pour jouer avec l'obscurité et la part d'ombres que provoque la nature : chauve-souris, libellules et sphinx du laurier-rose.

Le corps et l'expression doivent guider les personnages de fiction et les bêtes qui accompagnent l'apprentissage de l'enfant. Tout le costume sera en camaïeu d'ivoire et de blanc, un aspect immaculé qui évoque la pureté et l'innocence mais qui peut justement se salir, ou prendre les couleurs les plus vives grâce à la lumière. De coupe contemporaine, c'est par superposition et aplats de différentes matières que se formeront les peaux de bêtes et autres robes de feu et de princesse.

Enfin il y aura un prologue, sur une musique de Ravel (le prélude et la danse du rouet du ballet MA MÈRE L'OYE), pour permettre aux spectateurs de rentrer dans cet univers précieux, celui de l'enfance et du conte, qui est à la fois beau et douloureux, simple et tragique. On verra au cours de ce prologue les actes irréparables de l'Enfant s'accomplir : le couteau qui lacère les troncs d'arbre, la chauve-souris que l'on tue et la libellule qu'on accroche sur son mur comme un trophée. Des choses que tout un chacun pourrait avoir fait dans son enfance. Pour qu'on ne juge pas l'Enfant lorsque les Bêtes l'accusent, mais pour qu'on se souvienne que nous aussi, nous avons fait cela.

C'est aussi une façon de mettre tous les éléments du rêve en place, dans le jardin et dans la maison, comme s'ils attendaient le réveil, c'est-à-dire le regard de l'Enfant. L'Enfant active - réactive - les objets et les êtres pour se créer un monde à lui, dans lequel Maman n'a pas accès. Rêve ou réalité ? Tout est en place pour que l'imagination nous entraîne de l'autre côté du miroir.



Maison et jardin vivent encore, je le sais, mais qu'importe si la magie les a quittés, si le secret est perdu qui ouvrirait – lumière, odeurs, harmonie d'arbres et d'oiseaux, murmure de voix humaines qu'a déjà suspendu la mort – un monde dont j'ai cessé d'être digne ?...

Il arrivait qu'un livre, ouvert sur le dallage de la terrasse ou sur l'herbe, une corde à sauter serpentant dans une allée, ou un minuscule jardin bordé de cailloux, planté de têtes de fleurs, révélassent autrefois – dans le temps où cette maison et ce jardin abritaient une famille – la présence des enfants, et leurs âges différents. Mais ces signes ne s'accompagnaient presque jamais du cri, du rire enfantins, et le logis, chaud et plein, ressemblait bizarrement à ces maisons qu'une fin de vacances vide, en un moment, de toute sa joie. Le silence, le vent contenu du jardin clos, les pages du livre rebroussées sous le pouce invisible d'un sylphe, tout semblait demander :
« Où sont les enfants ? »

C'est alors que paraissait, sous l'arceau de fer ancien que la glycine versait à gauche, ma mère, ronde et petite en ce temps où l'âge ne l'avait pas encore décharnée. Elle scrutait la verdure massive, levait la tête et jetait par les airs son appel : « Les enfants ! Où sont les enfants ? »

BIOGRAPHIES

MAURICE RAVEL {composition musicale} ◇ Maurice Ravel est né à Ciboure, le 7 mars 1875, mais ses parents s'installent rapidement à Paris. C'est donc dans la capitale que l'enfant reçoit ses premières leçons de piano. Il se lie alors avec un jeune pianiste espagnol, Ricardo Viñes, qui lui fait découvrir les peintres symbolistes. Ravel démontre un vrai talent pour les expériences musicales nouvelles. Il connaît son premier succès en 1898 avec la PAVANE POUR UNE INFANTE DEFUNTE. À partir de 1900, il tente en vain, quatre années consécutives, d'obtenir le Prix de Rome en composition. Après son dernier échec, il doit quitter le conservatoire, et faire face à des différents artistiques irréconciliables avec la direction. À l'écart des milieux officiels, il connaîtra une période particulièrement féconde avec ses HISTOIRES NATURELLES (1905), la RHAPSODIE ESPAGNOLE (1908), GASPARD DE LA NUIT (1909), MA MÈRE L'OYE (1910), les VALSES NOBLES ET SENTIMENTALES (1911). Avec DAPHNIS ET CHLOË (1912) dansé par Nijinski, il collabore avec Serge de Diaghilev et ses Ballets russes. La guerre a eu une influence dévastatrice sur la vie de Ravel. Il est d'abord persuadé que le devoir des artistes est de participer à tout effort consenti pour la nation. Disqualifié pour le service militaire alors qu'il tenta d'être enrôlé dans l'aviation, il devient conducteur de camions. En 1916, il se lance dans la composition de L'ENFANT ET LES SORTILÈGES, en plein milieu de la guerre. En 1917, sa santé fragile entraîne, contre sa volonté, sa démobilisation. Aussitôt revenu à Paris, sa mère meurt. Les années de guerre et la perte de cette dernière vont mettre à mal ses capacités de composition. En 1920, après avoir refusé l'ordre de la Légion d'honneur et dans le but de se soustraire aux manœuvres politiques, il s'installe dans une maison à Montfort-L'Amaury où il vivra retiré jusqu'à sa mort. C'est là qu'il achèvera la partition de L'ENFANT ET LES SORTILÈGES, les deux CONCERTOS POUR PIANO, et en 1928, son œuvre la plus célèbre, le BOLERO. Lors de tournées en Europe et aux États-Unis il reçoit un accueil triomphal. En 1933, une infirmité cérébrale le frappe et le condamne à vivre ses dernières années sans écrire la moindre note. Il meurt le 28 décembre 1937.

GABRIELLE COLETTE {livret} ◇ Grande figure littéraire du XXème siècle, Colette mena une vie romanesque et tumultueuse marquée par l'amour, le scandale et la gloire littéraire. Véritable célébration sensuelle et passionnée de la nature et des relations sentimentales, son œuvre témoigne de la profondeur de sa quête sur la nature humaine. De son enfance en Bourgogne, elle gardera une effronterie naturelle et un goût pour l'univers animalier qu'elle décrit dans de nombreux romans comme DIALOGUES DE BÊTES (1934) et PRISON ET PARADIS (1932). À la demande de son premier mari, Henri Gauthier-Villars, Colette écrit un livre sur les souvenirs d'enfance. C'est ainsi qu'en 1900 paraît CLAUDINE À L'ÉCOLE sous l'écriture de son mari Willy. Devenu un succès, ce roman donnera suite à plusieurs volets dont CLAUDINE A PARIS, CLAUDINE EN MENAGE et CLAUDINE S'EN VA. Ses souvenirs d'enfance seront ainsi une source d'inspiration pour nombre de ses romans tels LA NAISSANCE DU JOUR (1928) et SIDO (1929) qui célèbrent tous deux la sagesse et la générosité maternelle. Mariée à son deuxième mari, Henri de Jouvenel, Colette s'initie à la pratique journalistique et poursuit son œuvre littéraire en publiant plusieurs romans à succès dont L'ENTRAVE (1913), L'ENVERS DU MUSIC-HALL (1913) et CHÉRI (1920). Ce n'est qu'en 1923, lors de sa séparation avec Henri, qu'elle signe pour la première fois de son nom LE BLÉ EN HERBE. Sa notoriété ne cesse de s'accroître après la seconde guerre mondiale où elle est élue à l'unanimité à l'Académie Goncourt et élevée à la dignité de grand officier de la légion d'honneur en 1953. Journaliste émérite, elle continue à écrire de nombreux romans dont JOURNAL À REBOURS (1941), L'ÉTOILE VESPER (1946) et LE FANAL BLEU (1949). Le scandale l'accompagnera tout au long de sa vie puisqu'à sa mort en 1954 les obsèques nationales qui lui sont données dans la cour d'honneur du Palais Royal provoquent un dernier scandale, l'Église lui refusant l'enterrement religieux.

Costume de Paul Colin pour LE CHAT, Opéra de Paris, 1939

